

PRODUCTION
ARTISTES DE LA FABRIQUE

DOSSIER DE PRESSE

NOS CORPS DÉSIRANTS

Élise Chatauret & Thomas Pondevie
Cie Babel

CRÉATION > 6 OCT. 2026

LA COMÉDIE

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL | ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART DRAMATIQUE
SAINT-ÉTIENNE

place Jean Dasté – Saint-Étienne

lacomédie.fr | 04 77 25 14 14

MINISTÈRE
DE LA CULTURE
Jeune
Scène
France

Saint-Étienne
Ville créative design

La Région
Auvergne-Rhône-Alpes

Loire
LE DÉPARTEMENT

Haute-Loire
LE DÉPARTEMENT

avec
Justine Bachelet
François Clavier
Mamadou Judy Diallo
Solenne Keravis
Juliette Plumecocq-Mech
Charles Zévaco

texte **Élise Chatauret** et **Thomas Pondevie**
mise en scène **Élise Chatauret**
dramaturgie **Thomas Pondevie**
collaboration artistique et écriture chorégraphique **Sylvain Huc**
assistanat à la mise en scène et à la dramaturgie **Agathe Peyrard**
scénographie **Charles Chauvet**
création lumière **Léa Maris**
création son **Jérôme Castel**
costumographie **Noé Quilichini**
construction décor **Ateliers de la Comédie de Saint-Étienne – CDN**

durée estimée **1 h 30**
à partir de **15 ans**

production
Cie Babel
La Comédie de Saint-Étienne – CDN
coproduction
CDN de Normandie-Rouen Théâtre des Quartiers d'Ivry – CDN du Val-de-Marne
MC2: Maison de la Culture de Grenoble – Scène nationale
Équinoxe – Scène nationale de Châteauroux
Maison des Arts de Créteil – Scène nationale
Les Quinconces et L'Espal – Scène nationale du Mans
Théâtre Molière – Sète – Scène nationale archipel de Thau
Théâtre d'Angoulême – Scène nationale
Théâtre de Nîmes – Scène conventionnée
Théâtre Jean Vilar de Vitry-sur-Seine
Espaces Pluriels – Scène conventionnée de Pau

avec le soutien de la DRAC Île-de-France
avec la participation du Jeune Théâtre National

Au moment où une révolution est en cours pour dénoncer les violences sexuelles, comment se réapproprier nos corps et reconquérir nos imaginaires ? Comment réussir à rendre de nouveau le désir désirable ?

Élise Chatauret et Thomas Pondevie s'interrogent sur la manière de dire et de vivre le désir aujourd'hui. Leur nouvelle création explore notre héritage musical, pictural, mythologique et littéraire, celui qui a façonné nos affects et influencé nos relations. Un imaginaire complexe chargé de fantasmes problématiques, de femmes endormies et de passions indomptables. Les six interprètes rejouent les scènes des peintures de Fragonard à Bacon et réinventent les paroles de chansons populaires, de Souchon à Gainsbourg.

Pour mettre les corps en mouvement et traduire sensiblement le désir par le geste, Élise Chatauret et Thomas Pondevie s'ouvrent à de nouvelles collaborations en invitant le chorégraphe Sylvain Huc. Le plateau devient un terrain de jeu inspiré du surréalisme, pour explorer et inventer de nouvelles libertés, ouvrant une brèche vers la confiance et la joie.

TOURNÉE 26 | 27

14 > 16 oct. 2026 > Théâtre de la Croix-Rousse – Lyon

31 oct. > 22 nov. 2026 > Théâtre de la Tempête – Paris

9 > 10 déc. 2026 > Les Quinconces et L'Espal – Scène nationale du Mans

13 > 16 janv. 2027 > Maison des Arts et de la Culture de Créteil et du Val-de-Marne – Scène nationale | avec le Théâtre des Quartiers d'Ivry – CDN du Val-de-Marne

9 févr. 2027 > Équinoxe – Scène nationale de Châteauroux

11 févr. 2027 > Théâtre d'Angoulême – Scène nationale

16 > 17 févr. 2027 > CDN de Normandie-Rouen

11 > 12 mars 2027 > MC2: Maison de la Culture de Grenoble – Scène nationale

17 mars 2027 > Théâtre de Nîmes – Scène conventionnée

19 mars 2027 > Théâtre Molière – Sète – Scène nationale archipel de Thau

24 mars 2027 > Espaces Pluriels – Scène conventionnée de Pau

DU MAR. 6 AU VEN. 9 OCTOBRE

mar. 6 • 20 h - CRÉATION -

mer. 7 • 20 h*

jeu. 8 • 20 h

ven. 9 • 20 h 30

→ * RENCONTRE EN BORD DE SCÈNE

SALLE JEAN DASTÉ

durée estimée 2 h

à partir de 15 ans

VENDREDI 9 OCTOBRE • 1 SOIRÉE | 2 SPECTACLES

> 18 H **LA MÉLANCOLIE DES PAQUEBOTS**
Benoît Lambert

> 20 H 30 **NOS CORPS DÉSIRANTS**
Élise Chatauret & Thomas Pondevie | Cie Babel

NOTE D'INTENTION

Comment rendre de nouveau le désir désirable ?

De quelles représentations et de quels imaginaires nos corps sont-ils les héritiers ?

Comment prendre la main sur cet héritage et ouvrir d'autres imaginaires ?

Nos désirs sont-ils vraiment nos désirs ?

L'époque dans laquelle nous sommes pris-es et le mouvement en marche pour dénoncer l'ampleur des violences sexuelles bouleversent la physionomie de la société et l'ensemble des relations qu'on y tisse. Une véritable révolution du regard accompagne ces mutations : sur nos histoires intimes et collectives, sur les récits qui nous ont fait grandir, sur notre héritage culturel, et sur nos conceptions de l'homme, de la femme, de l'amour et du désir qui en découle. Nos désirs semblent pris en effet dans un carcan de mots, d'usages, de références, de structures et de scripts clé-en-main dont nous avons plus ou moins conscience et qui conditionnent pour partie nos imaginaires.

Partant de là, *Nos Corps désirants* explore et met à jour un corpus fait de peintures classiques, de récits mythologiques et de chansons populaires. Le spectacle réveille pas à pas les mélodies revenantes et les images fantômes qui nous engorgent, pour tenter d'y voir clair.

Cette première approche ouvre la voie à tout un jeu de reconfigurations et à un questionnement sur le traitement des œuvres du passé, la cancel culture, l'esthétisation des violences sexuelles et toutes les manières de se ressaisir d'une histoire encombrante. Les six interprètes explorent alors à corps perdu d'autres représentations de nos aspirations et de nos élans. Ils et elles tentent d'ouvrir avec lucidité, dans un patchwork d'inspiration surréaliste et queer, une brèche vers la confiance et vers la joie.

Car si le désir est cette pulsion de vie qui nous pousse à aller vers l'autre, il nous semble vital de le réhabiliter.

“

On nous inflige des désirs qui nous affligent on nous prend faut pas déconner dès qu'on est né pour des cons alors qu'on est des Foules sentimentales, avec soif d'idéal attirées par les étoiles, les voiles que des choses pas commerciales.

FOULE SENTIMENTALE | ALAIN SOUCHON

LA PEINTURE CLASSIQUE

Pour préparer ce spectacle, nous avons arpenté de nombreux musées. Du musée du Louvre au musée des Beaux-Arts de Nîmes, de celui de Lyon à celui d'Angers ou de Strasbourg, nous avons été frappés par l'omniprésence des femmes nues, endormies ou raptées dans les tableaux.

La production de ces œuvres a évidemment une histoire. Notamment le fait que la formation des peintres a longtemps été réservée aux hommes et que l'exécution des nus a toujours fait partie du parcours académique.

Elle déploie cependant tout un imaginaire dont nous sommes les dépositaires. De la représentation de la femme endormie dans la peinture classique au conte de la Belle au bois dormant jusqu'aux publicités pour dessous féminins, des satyres à l'histoire de Barbe Bleue, du motif du rapt à celui du viol, du dieu viril prenant tout ce qu'il veut à Dom Juan et jusqu'à la figure du bad boy, les œuvres classiques paraissent comme la matrice des structures de nos inconscients.

Partant de là, nous avons donc choisi de travailler sur plus de 60 tableaux classiques (dont les reproductions sur des tissus imprimés constituent une part visible de la scénographie) pour isoler des motifs, appréhender les déclinaisons plastiques de chacun d'eux, et leur tracer un chemin jusqu'à aujourd'hui.

Cet axe pictural nous permet d'interroger l'histoire de l'art mais aussi la fonction symbolique des représentations dans une société. Des œuvres d'une beauté indiscutable, démonstration de savoir-faire extraordinaires, représentent en effet en quantité non-négligeable (si ce n'est de façon majoritaire) des viols, des raptés, des femmes brisées, de jeunes femmes et de jeunes hommes abusés par des puissants.

Comment regarder cette violence ? Ces tableaux sont-ils cathartiques ou prescriptifs ? Permettent-ils de canaliser nos pulsions les plus viles ou de les autoriser au contraire ? L'esthétisation de la violence invisibilise-t-elle les réalités représentées ?

Ces œuvres sont-elles le simple reflet d'une tradition académique ou les traces encore actives d'une société patriarcale imbibée de la culture du viol ?

Comment l'art et la vie dialoguent-ils ?

En quoi ces représentations continuent-elles d'irradier nos intimités les plus profondes ?



LA VÉNU D'URBINO
LE TITIEN, 1538



JUPITER ET ANTIOPE (détail)
LE TITIEN, 1551



BLANCHE NEIGE ET LES SEPT NAINS
WALT DISNEY, 1937

LES RÉCITS BIBLIQUES ET MYTHOLOGIQUES

Ces tableaux, inspirés de textes mythologiques et bibliques, appellent les récits dont ils proviennent. Dans le spectacle, c'est comme s'ils faisaient remonter des histoires, tout comme nos corps réactivent des mémoires. Les interprètes retraversent ainsi différents récits issus des *Métamorphoses* d'Ovide et de la Bible en les actualisant et en les développant à l'aune du présent. Ces histoires originelles, mères de tant d'autres, véritables matrices narratives, racontent encore la perpétuation des mêmes motifs : tant de femmes violées par des dieux déguisés en nuage, en cygne, en femme, en taureau, en pluie d'or ; tant de ruses et d'invention pour prendre possession des corps.

Traverser ces textes c'est comme chanter à tue-tête une chanson que l'on connaît par cœur mais dont, étrangement, on n'a jamais appris les paroles.

LES MÉLODIES REVENANTES

Nos inconscients collectifs sont pétris par les chansons que l'on fredonne sans y penser depuis toujours. Comme des vers d'oreille, elles s'immiscent en nous et colonisent nos imaginaires. L'air de rien. En compilant les paroles de ces chansons populaires autour de l'amour et du désir, nous sommes frappé-es encore et toujours par l'idéologie que nombre d'entre elles véhiculent et qui nous façonnent : l'obsession jusqu'à la réification du corps féminin, l'expression réitérée du désir de viol, d'inceste, de pédophilie, et nombre de fantasmes problématiques.

Travaillant la matière sonore de ces ritournelles connues du grand nombre, Jérôme Castel compose une partition musicale qui joue d'effets de reconnaissance troublants, faisant remonter à la mémoire les mélodies revenantes d'une culture populaire commune.

Le contraste entre des œuvres picturales classiques et des chansons plus contemporaines active une pensée dialectique et complexe qui permet à chacun-e de mesurer la manière dont les représentations et les époques dialoguent entre elles.

LA MISE EN JEU DES CORPS

Enfin, nous avons fait le choix d'associer le chorégraphe et danseur Sylvain Huc à la création du spectacle. Cette collaboration nouvelle modifie les protocoles de recherche et de répétitions avec les acteurs et actrices, non-danseur-euses, qui travaillent autour de la thématique du spectacle mais avant tout ici sur de nouvelles manières d'engager leur corps.

C'est une manière de poser les questions qui sont les nôtres de façon intime et singulière, à travers les corps de chaque interprète. Ensemble, nous traquons le trouble et le non-normatif de chaque situation pour nourrir un univers onirique fait de frottements et de fantasmagories.

Par les corps et par le mouvement, il s'agit de chercher des traductions sensorielles du désir pour ouvrir la perception à tous les petits gestes qui construisent la relation à l'autre ; car en tant que pulsion vitale première, le désir est peut-être à l'origine de la mise en mouvement qui nous pousse les uns vers les autres et nous met littéralement *hors de nous*.

Ce travail déplace aussi le texte à un autre niveau. Le langage corporel et physique, la manipulation et la composition visuelle des images agencées entre elles, les effets scénographiques, l'écoute de certaines chansons ou les situations performées par les interprètes - parfois sans texte - font avancer le récit de façon singulière.

Un langage s'invente propre à cette pièce et à ses enjeux pour dire ce qui en nous est indicible, révéler l'invisible des structures qui nous habitent et nous déterminent, trouver dans nos corps des chemins inconnus et désirables.

LE SPECTACLE

“

Relire l'histoire des représentations me paraît une des fonctions fondamentales de la critique. Elle sert à révéler des impensés, à renouveler le sens. Elle augmente la compréhension et, partant, la jouissance qu'on a d'une oeuvre. C'est l'inverse de la censure, qui « barre » le sens en interdisant l'accès à l'oeuvre, et contre laquelle je m'élève sans réserve et sans appel.

Qu'a-t-on à craindre de ce renouvellement critique ? Ce chantier induit des questions passionnantes sur, entre autres, les rapports de l'art, de la violence (notamment envers les femmes) et du succès commercial, de la grâce et de la perversité, de l'édification d'un corpus de « classiques », de la formation du goût et de ses conditions de production. Je trouve plutôt suspect de s'inquiéter d'une telle recherche, qui met au jour la façon dont le regard occidental s'est construit (...).

N'importe quel artiste aujourd'hui est, je suppose, soucieux ou soucieuse de savoir comment renouveler notre imaginaire érotique, plutôt que de répéter les sempiternels clichés de la domination masculine et du viol.

LAURE MURAT

FAUT-IL RELIRE LES ŒUVRES À LA LUMIÈRE DE ME TOO ?

Le Point | 3 novembre 2019



Nous imaginons pour le spectacle une dramaturgie en deux parties, construites en miroir, autour d'une scène de bascule.

REGARDER D'OÙ L'ON VIENT

Nos Corps désirants commence par réactiver les éléments éparses d'une mémoire collective autour du désir en jouant, par et dans les corps, de façon fantasmatique les grands motifs culturels qui nous façonnent (de la genèse biblique aux récits d'Ovide, de la figure de la vierge à celle du guerrier combattant, de la scène galante à l'expression du consentement forcé). Entré-es comme de possibles Adam et Ève, les interprètes reconvoquent comme dans un rêve tout un monde peuplé de figures et de situations archétypales.

Cette reconvoque est mise en jeu dans un premier temps par les corps qui activent des images et des textes. Dans le même mouvement, le plateau est envahi d'images, jusqu'à la suffocation, ne laissant bientôt plus aucun espace aux interprètes pour se mouvoir librement sur le plateau. On entend aussi par bribes des paroles de chansons qui réactivent d'autres mémoires : *Que je t'aime* (J. Halliday), *Please love me* (M. Polnareff), *Love me tender* (E. Presley), *Donne tes seize ans* (C. Aznavour), *Je vais t'aimer* (M. Sardou), *Femmes je vous aime* (J. Clerc), etc.

Ce premier mouvement, comme la toile de fond inconsciente de l'expression de nos désirs, atteint son acmé avec l'histoire de Proserpine et les larmes de Cyané qui font basculer le spectacle dans la deuxième partie. Cette nymphe refuse de laisser aller le monde tel qu'il va et tente d'empêcher l'enlèvement de Proserpine par le dieu des enfers, en vain. Elle s'interpose sans succès, fond en larmes, et d'impuissance se transforme en eau. Nous prenons son geste (s'interposer et dire non) et ses larmes comme le signe d'une conscience nouvelle, l'expression d'une empathie nécessaire et salvatrice, et le symbole d'un monde en train de changer.

RENAÎTRE À SES DÉSIRS

Alors tout peut recommencer. C'est comme une renaissance. Les interprètes s'emploient à reconfigurer les gestes, images, normes et usages déployés jusqu'ici pour les détourner, et faire de cette toile de fond héritée un terrain de jeu ludique dans laquelle inventer de nouveaux possibles. On reprend les images, et on reprend les chansons, autrement. On se met à parler, à penser autrement. On apprivoise le désir et on lui lâche la bride. On débat du rapport aux œuvres du passé. On propose de nouvelles façons de « relationner ». On se joue des identités. On quête d'autres représentations de soi. On déborde le cadre attendu pour toucher du doigt les possibles expressions du désir aujourd'hui. On ouvre enfin un espace critique.

RÉÉQUILIBRER LES REGARDS

Il s'agit d'essayer au fond de mettre à plat nos grilles de lecture, de les rejouer, de les déjouer, pour comprendre comment un corps peut se libérer des désirs qu'on lui impose, dont il hérite ou qu'on a imaginé pour lui. Imaginer des représentations qui viennent rééquilibrer les regards : des femmes non plus réifiées mais désirantes et des hommes qui peuvent devenir à leur tour un objet de représentation désirable.

Créer des formes nouvelles pour représenter nos désirs passe nécessairement par la remise en jeu du paradigme de domination masculine dont l'histoire de l'art se fait le témoin et par la construction d'autres regards. À l'hégémonie d'un regard unique viendrait alors se substituer des points de vue multiples et complexes et une nouvelle esthétique relationnelle et égalitaire. Car il ne peut sans doute y avoir de désir joyeux pour toutes et tous que dans l'égalité et l'accueil de l'autre.

On peut légitimement rêver de rendre à nos corps, quel que soit leur genre, leurs possibilités d'invention, hors de toute la pornographie qu'on pourrait nous vendre. C'est un programme esthétique autant que politique.



EXTRAIT DU TEXTE

“

La nymphe Cyané pleure
elle pleure
elle pleure Proserpine enlevée elle pleure Io pénétrée
elle pleure Europe trompée
elle pleure Leda violée par le cygne
elle pleure Daphné sidérée.
Elle pleure.
Et ses larmes lavent son regard tout entier.
À ses yeux grands ouverts, la vérité tranquillement s'expose.
Une nuée de corps l'entoure
tout ce que l'humanité compte de femmes
et tellement d'enfants qu'il lui semble impossible de les dénombrer.
Son cœur se contracte une nouvelle fois
une pitié épouvantée lui attrape la gorge
et c'est maintenant Zeus, Apollon, Hadès, et tous les autres qui se découvrent à elle.
Et la vue de ces héros misérables lui attaque la rétine.
Elle était aveuglée mais, maintenant, elle se croit aveugle.
Enfin, dans un dernier spasme, c'est sur sa chair à elle que s'écrase le chagrin
et c'est l'irréparable qui lui suffoque le cœur
la pressant jusqu'à ce que tout ce qui était liquide en elle sorte de son corps.
Elle pleure et n'élève plus la voix
mais elle garde en son âme une blessure inguérissable et se fond tout en larmes.
Ses os, ses ongles, ses cheveux
ses doigts, ses jambes et ses pieds se transforment en liquide
ses membres déliés ont bientôt fait de passer à l'état d'ondes glacées.
Ensuite ses épaules, son dos, ses flancs et sa poitrine s'évanouissent en ruisseaux.
Enfin, au lieu du sang, il coule de l'eau dans ses veines et il ne reste plus rien d'elle
que la main puisse saisir.

EXTRAIT ADAPTÉ DE L'HISTOIRE DE
PROSERPINE DANS LES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE



LA SCÉNOGRAPHIE

PAR CHARLES CHAUVET

La scénographie de *Nos Corps désirants* s'articule autour d'un grand mur noir. On croirait d'abord que le traitement est très minimal : il n'y a rien à voir sur scène. Mais une première percée dans le mur laisse apparaître une main, puis un premier corps, et c'est à une sorte de naissance des acteur-ices au plateau que l'on assiste. Ils et elles jouent alors à reconstituer un paysage-patchwork, en sortant du trou des éléments empruntés à des tableaux classiques. Ces morceaux de toiles composent un environnement étrange mais dont les grandes lignes sont reconnaissables : perspective atmosphérique, arbres, nuages, rochers. Les acteur-rices composent avec ces éléments un univers visuel fait d'archétypes accumulés, pour y réinterpréter physiquement les grandes représentations picturales : vénus, satyres, femmes chastes et enlèvements brutaux.

Cette première grande installation, si elle ambitionne une sorte d'illusion classique de la peinture, aboutit vers un immense portrait en toile de fond : un visage de femme qui pourrait être Proserpine enlevée, et à travers elle toutes les femmes abusées représentées dans l'histoire de l'art. Ce portrait qui bouche l'horizon sera violemment aspiré dans le trou du lointain, qui s'élargit de plus en plus. C'est la métaphore de l'enlèvement de Proserpine par Hadès vers les enfers. Dans ce mouvement, tout ce qui a été mis en place dans la première partie s'écroule, les pans de toile s'effondrent au sol dans des paquets informes. Le paysage chaotique est alors à l'image de la sidération qui frappe les corps et fait couler les larmes.

C'est avec le surgissement de la parole que les acteur-rices entreprennent un deuxième *round*. De nouveaux objets sont sortis du trou, qui se désolidarise du mur du fond pour créer une nouvelle dynamique au plateau. Loin de la planéité de la première partie, c'est un espace qui permet une nouvelle circulation, et le châssis troué qui se détache du grand mur devient une sorte d'entresort forain, orné de rideaux rouges. Les objets qui encombrent alors l'espace, plus divers, en volume, gonflables et parfois absurdes recomposent un paysage beaucoup plus inventif, aux accents surréalistes, en référence à un mouvement qui ambitionnait de révolutionner profondément l'art, l'amour et la vie.

LA CIE BABEL

La compagnie Babel naît en 2008. Elle est dirigée depuis ses débuts par Élise Chatauret, autrice et metteuse en scène, qui écrit les spectacles de la compagnie à partir de confrontations brutes avec le réel (entretiens, enquêtes, immersion). Depuis 2015, Thomas Pondevie est dramaturge sur l'ensemble des projets de la compagnie qu'ils codirigent depuis 2021.

À sa création, la compagnie s'ancre en Seine-Saint-Denis et bénéficie d'une résidence triennale au Centre culturel Jean-Houdremont de la Courneuve. Elle développe sur place un travail de création en lien étroit avec les habitants. En 2011, Élise Chatauret crée la Troupe Babel, composée de jeunes comédiens issus du lycée Jacques Brel de la Courneuve, qu'elle forme, rémunère et accompagne dans un processus de professionnalisation. Elle monte avec eux plusieurs spectacles dont Babel (qu'elle écrit) et Antigone de Sophocle. Bénéficiant du dispositif de compagnonnage Drac Ile-de-France, Élise Chatauret crée *Nous ne sommes pas seuls au monde* en 2014 à la Maison des Métallos - festival Une semaine en compagnie.

En 2016, la création *Ce qui demeure*, ouvre un cycle de recherche et de création avec la même équipe. Suivront *Saint-Félix*, enquête sur un hameau français (2018) et *À la vie !* (2020), créé à la MC:2 Grenoble. Ces trois pièces sont au répertoire et tournent à travers toute la France.

De 2018 à 2020, la compagnie est en résidence d'implantation triennale à Herblay-sur-Seine et crée *Autoportrait d'une jeunesse* (2020) avec 11 jeunes de 15 à 20 ans du territoire. En 2021, Élise Chatauret et Thomas Pondevie créent *Pères, enquête sur les paternités* d'aujourd'hui avec La Poudrerie, Scène conventionnée Art et Territoire de Sevrans.

Durant la saison 21-22, la compagnie prend en charge la première création partagée à la Manufacture-CDN Nancy-Lorraine : *Fracas*, spectacle choral, musical et documentaire avec 51 amateur-rices du Grand Nancy, créé en mai 22 sur le grand plateau de la Manufacture. En mars 2023, le spectacle *Les Moments doux* est créé à la Manufacture, CDN Nancy-Lorraine. En juin 2024, Elise Chatauret et Thomas Pondevie écrivent et mettent en scène le spectacle de sortie des élèves de l'ESAD *Par la volonté du Peuple*.

La Saison 24/25 est dédiée à la création de *Nos assemblées* spectacle tout terrain en partenariat avec La Poudrerie-Scène conventionnée Art et Territoire de Sevrans et à la tournée des pièces au répertoire. La Saison 25/26 est marquée par les répétitions de *Nos Corps désirants* et le travail avec les apprenti-es de l'école de la Comédie de Saint-Étienne pour la création de *Conter Fleurette*, un spectacle à destination des collégien-nés, en parallèle des tournées du répertoire. La Compagnie Babel est associée à Équinoxe, Scène Nationale de Châteauroux depuis 2023 et à La Comédie de Saint-Étienne, CDN et à la MAC de Créteil, scène nationale, à partir de septembre 2025.

La compagnie est conventionnée par la Drac Ile-de-France - Ministère de la Culture et par la Région Ile-de-France au titre de la Permanence Artistique et Culturelle.

NOS PROCHAINES PRODUCTIONS

CRÉATION | PRODUCTION

LA MÉLANCOLIE DES PAQUEBOTS

Benoît Lambert

Dans les vestiges d'un intérieur bourgeois, cinq hommes d'un certain âge s'engagent dans une suite d'expériences hasardeuses pour tenter de sauver le monde. Bien entendu, rien ne se passe comme prévu.

Avec *La Mélancolie des paquebots*, Benoît Lambert signe une comédie noire et jubilatoire. Il imagine un grand collage théâtral, fait de méditations politiques et poétiques et de numéros approximatifs, pour dire le désordre de l'époque et la possibilité de réinventer un monde en train de couler.

DU MAR. 6 AU VEN. 16 OCTOBRE

durée estimée **1 h 15**
à partir de 15 ans



PRODUCTION | REPRISE AVANT TOURNÉE NATIONALE

LES FEMMES SAVANTES

Molière | Benoît Lambert

Une famille se déchire autour d'un projet de mariage. Deux conceptions de la vie s'opposent. D'un côté, le bel esprit savant, épris de poésie, et de l'autre, l'envie d'une vie de famille honnête et confortable. Après *L'Avare*, Benoît Lambert met en scène cette grande comédie de Molière qui fait entendre toute la perversité et la violence de querelles familiales, entre oppression patriarcale, ordre bourgeois et rêves d'autres vies possibles.

Derrière la beauté des alexandrins et sous la drôlerie des situations, les interprètes révèlent la réalité crue des rapports de sexe et de classe, et la confrontation des idéaux les plus hauts avec les intérêts les plus bas.

DU MAR. 12 AU VEN. 15 JANVIER

durée **1 h 50**
à partir de 15 ans





LA COMÉDIE PRATIQUE

LES CARTES COMÉDIE

LA CARTE SAISON

Carte strictement nominative donnant accès à tous les spectacles de la saison.

>> 29 SPECTACLES | 275,50 € – SOIT 9,50 € LA PLACE

ou 27,55 € par mois pendant 10 mois par prélèvement automatique

LES CARTES 16, 12, 10, 8, 6 OU 4 PLACES

>> PLEIN TARIF

CARTE 16 | 184 € – SOIT 11,50 € LA PLACE

CARTE 12 | 156 € – SOIT 13 € LA PLACE

CARTE 10 | 140 € – SOIT 14 € LA PLACE

CARTE 8 | 120 € – SOIT 15 € LA PLACE

CARTE 6 | 108 € – SOIT 18 € LA PLACE

CARTE 4 | 76 € – SOIT 19 € LA PLACE

>> TARIFS RÉDUITS

> MOINS DE 30 ANS ³ OU
DEMANDEUR-EUSE D'EMPLOI ³

CARTE 16 | 144 € – SOIT 9 € LA PLACE

CARTE 12 | 114 € – SOIT 9,50 € LA PLACE

CARTE 10 | 97,50 € – SOIT 9,75 € LA PLACE

CARTE 8 | 80 € – SOIT 10 € LA PLACE

CARTE 6 | 63 € – SOIT 10,50 € LA PLACE

CARTE 4 | 44 € – SOIT 11 € LA PLACE

>> TARIFS PLACES SUPPLÉMENTAIRES

PLEIN TARIF 20 € | TARIF RÉDUIT 12 €

>> PASS FAMILLE | 20 €

Uniquement pour les spectacles « En famille » : 1 place moins de 13 ans + 1 place adulte.
Disponible à l'abonnement dès le 9 juin pour deux spectacles ou plus.

LES PLACES À L'UNITÉ

EN VENTE À PARTIR
DU LUNDI 31 AOÛT 2026 • 9 H

OÙ RÉSERVER ?

BILLETTERIE DE LA COMÉDIE

DU LUNDI AU VENDREDI DE 9 H À 19 H*

LES SAMEDIS DE REPRÉSENTATION
DE 14 H À 17 H 30

*Fermeture à 18 h pendant les vacances scolaires.

Fermeture estivale du 10 juillet 2026 - 18 h au 24 août 2026
inclus | fermeture hivernale du 24 décembre 2026 - 13 h
au 1^{er} janvier 2027 inclus et les jours fériés.

BILLETTERIE EN LIGNE

WWW.LACOMEDIE.FR

PAR TÉLÉPHONE

04 77 25 14 14

Aux horaires d'ouverture de la billetterie.

PAR COURRIER

LA COMÉDIE DE SAINT-ÉTIENNE
PLACE JEAN DASTÉ
42000 SAINT-ÉTIENNE

Joindre le (ou les) justificatif(s) correspondant(s)
pour un tarif spécifique.

CHEZ NOS PARTENAIRES

SUR LABOGE.FR ET PASS.CULTURE.FR
ET EN MAIRIE POUR LE PASS LOISIRS SÉNIORS

>> PLEIN TARIF | 26 €

>> TARIF RÉDUIT* | 20 €

Abonné-es Comédie pour les places supplémentaires, groupes à partir de dix personnes, CE partenaires, abonné-es chez nos partenaires (cinéma Le Méliès, Opéra de Saint-Étienne, Le Fil), dans les autres Centres dramatiques nationaux et pour les détenteur-rices du Saint-Étienne City Pass.

>> TARIF MOINS DE 30 ANS*, ÉTUDIANT-ES*, DEMANDEUR-EUSES D'EMPLOI*, PERSONNES EN SITUATION DE HANDICAP* ET LEURS ACCOMPAGNATEUR-RICES | 12 €

>> TARIF SOLIDAIRE* | 6 €

Bénéficiaires RSA, minimum vieillesse, AAH (allocation adulte handicapé-e), AME (aide médicale d'état), étudiant-es boursier-ères, demandeur-euses d'asile, quotient familial < 700 €

>> TARIF MOINS DE 13 ANS | 8 €

Uniquement pour les spectacles « En famille ».

>> PASS FAMILLE | 20 €

Uniquement pour les spectacles « En famille » :
1 place moins de 13 ans + 1 place adulte.

>> TARIFS POUR LES GROUPES (SCOLAIRES, CSE, ASSOCIATIONS...)

Contactez le service des relations avec le public
au 04 77 25 14 14.

LES BILLETS NE SONT PAS REMBOURSABLES.

*Sur présentation d'un justificatif.

CONTACT

LAÏLA NIAME

> chargée de communication, du numérique et de la presse

communication1@lacomedie.fr

06 30 37 50 11

LA COMÉDIE

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL | ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART DRAMATIQUE
SAINT-ÉTIENNE